

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Les premier projets d'un musée gruérien
Autor: Philipona Romanens, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Née en Gruyère en 1970, Anne Philipona Romanens a mené des études d'histoire et de littérature anglaise à l'Université de Fribourg. Elle a également occupé le poste d'assistante à la Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg. Elle enseigne actuellement à l'école professionnelle de Bulle, tout en menant différentes recherches sur l'histoire régionale.

Les premiers projets d'un musée gruérien

Cabinet de sciences naturelles ou musée d'art domestique? Les premiers projets d'un musée gruérien datent de la deuxième partie du XIX^e siècle et ne sont pas encore bien définis. Quelques précurseurs, comme le peintre Joseph Reichlen ou le curé Jean-Joseph Chenaux de Vuadens, ont eu une influence sur ces projets et certainement sur le futur Musée gruérien, créé 50 ans plus tard, et qui gardera ces deux options.

Le cahier manuscrit qui est à la base de cet article a été écrit en octobre 1872 par François Decroux: ce dernier est alors secrétaire d'un comité provisoire créé en 1869 et chargé de mettre sur pied un musée gruérien. Il écrit dans ce cahier un résumé de ce qui a été entrepris depuis 1868 pour le présenter à l'assemblée du comité provisoire du 18 octobre 1872, assemblée qui devrait donner une nouvelle impulsion au futur musée.

La première ébauche connue d'un musée à Bulle est celui d'un musée pédagogique lié aux sciences naturelles. En 1868, Joseph Reichlen, alors jeune professeur de dessin – il a 22 ans – aux cours supérieurs de l'école de la ville de Bulle, demande qu'un local du pensionnat (aujourd'hui rue du Marché 28) soit accordé pour «l'établissement d'un cabinet d'histoire naturelle»¹. Sa collection de base est formée d'objets amassés par le corps enseignant de Bulle depuis une quinzaine d'années et exposés à l'école. Si ce musée devait «faciliter aux élèves des écoles de la ville l'étude des sciences naturelles»², il devait également s'adresser aux habitants de la contrée, ainsi qu'aux voyageurs, en particulier aux naturalistes «qui aiment à trouver, partout où ils passent, des collections qui peuvent les renseigner sur les richesses naturelles du pays». La ville de Bulle met alors à disposition deux salles du pensionnat et un comité formé de «personnes de la contrée qui, les unes par leurs connaissances, les autres par l'intérêt qu'elles portent à leur pays, pouvaient être utiles à l'œuvre commencée».

Pour des raisons économiques principalement, le comité décide de donner une dimension régionale à ce musée, qu'il nomme Musée Gruérien (avec cette graphie). Il serait en effet plus onéreux d'acquérir des collections d'objets venant de pays lointains – ce que l'on remet à plus tard – et «en lui donnant un cachet gruérien, on espère aussi que les frais ne retomberont pas entièrement à la charge de la ville de Bulle, mais

¹ AVB, CC, PV, 18.02.1868.

² MGB, *Musée gruérien. Protocole 1868-1872*. 1872, Manuscrit, 27 p. Les citations sans note sont également tirées de ce manuscrit.



Joseph Reichlen: *Autoportrait*, Paris, 1893. Huile sur toile, 73 x 87 cm. MGB T-890.
Acquisition 1974.
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

que toutes les parties du district y coopéreront». D'ailleurs une des premières décisions prises par le comité provisoire est de lancer une souscription aux particuliers ainsi qu'aux communes de la Gruyère pour qu'elles soutiennent le futur musée. Sans grand succès d'ailleurs, puisque seules deux communes y répondent favorablement: La Tour-de-Trême offre 20 fr. et Écharlens 40 fr.

La souscription lancée en ville de Bulle en 1870 se heurte à d'autres difficultés encore. Lorsque le comité entreprend de récolter l'argent, une souscription pour l'hospice de Bulle venait d'être lancée. «La création de cet établissement étant bien plus nécessaire et plus pressante que le musée», la souscription est remise à plus tard. Puis la guerre franco-prussienne «retarda indéfiniment l'exécution de ce projet».

Deux ans plus tard, un fait nouveau relance le projet du musée: suite à un déménagement, le musée de Genève fait savoir qu'il met à disposition des musées intéressés les objets qu'il possède à plusieurs exemplaires. Les Bullois font part de leur intérêt, Genève y répond favorablement, mais l'échange s'ar-

*Premier inventaire, 1868,
suite à un appel de dons:
«Vingt francs en espèce de
Monsieur Olph Gaillard à La
Tour de Trême; une pièce
d'or vénitienne, trouvée
près de la Sarine à
Écharlens, de M. Jaquet,
notaire, à Echarlens; deux
médailles de cinq francs en
argent, l'une du tir fédéral
de Schwyz de 1867, l'autre
du gouvernement provisoire
de la Lombardie de 1848,
de M. Henri Peyraud,
négociant à Bulle; un coq
de bruyère empaillé de M.
F. Decroux père. Une
perspective réjouissante est
de posséder dans un avenir
qui n'est pas très éloigné:
L'herbier de Mr Chenaux,
Rd curé de Vuadens qui est
très riche et qu'il destine
au musée gruérien; une
collection de papillons de
Chine, promise par Mr
Pégaitez, Dr Médecin.»*

Joseph Reichlen: *Portrait de J. Chenaux, Rd Doyen de Vuadens. La Gruyère illustrée*, 1891, planche XI.
© Reproduction Musée d'histoire naturelle, Fribourg.



Tir fédéral de Schwytz, 1867. Pièce commémorative de cinq francs signée Antoine Bovy, Genève. Argent, diamètre 37 mm. MGB IG-1478-8. En 1921, la Commission du Musée a acheté un cadre avec 15 écus de fêtes de Tir fédéral, de 1847 à 1904.
© Musée gruérien.
Photo Primula Bosshard

³ AVB, CC, PV, 28.11.1873.

rête là. Pour trouver de nouveaux appuis, le comité tente de créer une société «aussi nombreuse que possible, dont les membres seront pris dans tout le district de la Gruyère et même au-dehors. Les uns contribueront à la prospérité du musée par leurs connaissances, d'autres par leur travail etc.; tous par une contribution annuelle et des dons». Voilà qui préfigure déjà l'active Société des Amis du Musée gruérien fondée en 1973. Mais, se heurtant avant tout à des questions financières et administratives, le comité n'arrive pas à concrétiser ses projets. En novembre 1873, le secrétaire François Decroux dépose le protocole, les comptes et le solde de la caisse à la commune, «estimant qu'il n'est plus possible pour le moment du moins d'arriver à la fondation du Musée»³.

Malgré ces débuts un peu difficiles, le projet du musée n'est pas abandonné. Dans les années 1880, la collection déjà amassée est entreposée dans la grange des Halles, bientôt transformée en école des filles (rue du Marché 16). L'objet le plus important est sans aucun doute l'herbier que le doyen Jean-Joseph Chenaux, curé de Vuadens, a légué à sa mort en 1883 à la ville de Bulle. A côté de son ministère, le prêtre se passionne pour la botanique, est membre de la Société helvétique des sciences naturelles, et tente, avec Joseph Reichlen, de fonder «une société gruérienne des sciences naturelles». Il publie

entre 1871 et 1877 cinq *Petits traités de botanique populaire*.

Lorsque la ville de Bulle hérite de son herbier, il n'est pas en très bon état: les plantes se décomposent et des vers se développent. A l'aide de «camphre ou autres drogues insectisides (sic)»⁴, le pharmacien Sudan le restaure et l'herbier est logé dans une armoire de l'école des filles. En 1900, suite à la demande de Maurice Musy, conservateur du Musée cantonal, l'herbier fait un séjour à Fribourg, mais reste propriété de la Ville de Bulle. Et lorsqu'en 1915, Musy demande d'incorporer l'herbier Chenaux dans des *Herbiers réunis*, le Conseil communal s'y oppose, car l'herbier pourrait constituer une pièce du futur musée, et l'on projette dans un avenir proche de mettre à disposition un petit local, tout en chargeant un instituteur de l'entretien de ce musée. L'herbier est alors réétiqueté et catalogué par le botaniste Firmin Jaquet, mais reste néanmoins à Fribourg, jusqu'en 1923, date à laquelle il est déposé au Musée gruérien. Cet herbier est gardé dans 21 cartons et répertorie entre 2500 et 3000 plantes, ramassées principalement dans la région, mais également issues d'échanges que faisait Jean-Joseph Chenaux avec d'autres botanistes de Suisse et d'Europe. Les botanistes d'aujourd'hui – l'herbier refit un séjour au Musée d'histoire naturelle en 2008 et 2009 – relèvent la qualité du travail de Chenaux et l'importance de cet herbier qui revêt une valeur tant historique que scientifique⁵.

A côté de l'herbier, ce sont surtout des animaux empaillés qui viennent agrandir la collection du futur musée, en particulier des oiseaux, comme ceux issus de la collection de Pierre Jacquier, contrôleur au chemin de fer Bulle-Romont, «réputé excellent empailleur»⁶ dont la collection est en dépôt mais qu'on renonce finalement à acquérir, car elle est jugée trop onéreuse. Les animaux empaillés



Chardon bleu collecté à Allières en 1860. Planche de l'herbier Chenaux.
© Reproduction Musée d'histoire naturelle, Fribourg.

⁴ AVB, CC, PV, 22.03.1885.

⁵ Nous remercions le Musée d'histoire naturelle (MHN), en particulier M. André Fasel, M^{me} Laurence Perler Antille et M. Gregor Kozlowski pour les renseignements qu'ils nous ont transmis au sujet de Chenaux et de son herbier. L'herbier «Chenaux» sera d'ailleurs catalogué et informatisé par le MHN.

⁶ AVB, CC, PV, 23.10.1885.



*«Satisfaisant au désir
exprimé par MM. Reichlen
peintre & Currat notaire,
selon lettre de ce jour, le
Conseil met à la disposition
de ces Messieurs le buffet
de la salle de classe de M.
Verdon instituteur pour
recevoir les objets,
costumes anciens etc.
utilisés par le groupe des
coraules de la Gruyère, en
attendant que ces objets &
costumes complétés par
d'autres s'y rapportant
soient exposés au public,
comme les organisateurs
des Coraules ont l'intention
de le faire.»*

AVB, CC, PV 15.08.1898.

Henri Naef (à gauche) choisit un bloc erratique dans le lit de la Trême pour le monument funéraire de Victor Tissot. 1927.
© Photo Glasson, Musée gruérien.

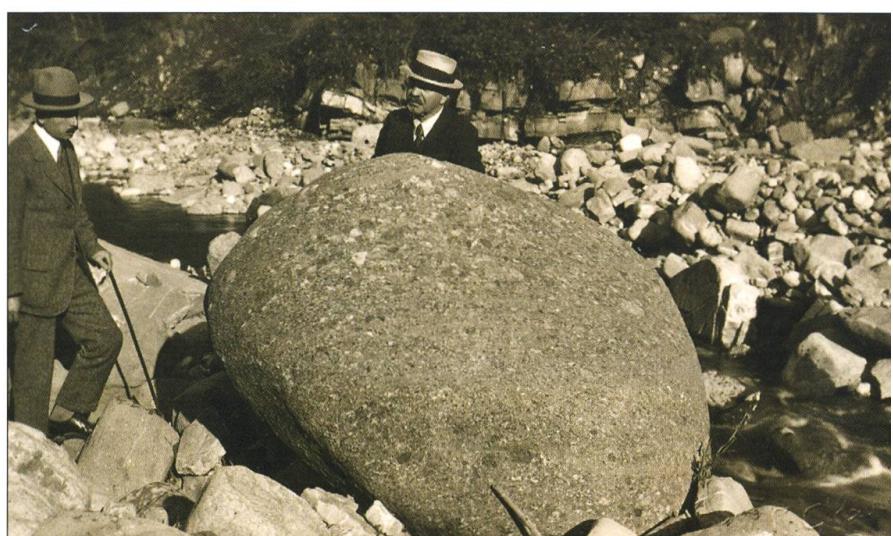
⁷ Déclaration de cession au Musée de Bulle par la commune de Bulle, 30.7.1869. Archives MHN, Fribourg, Blocs erratiques, Dossier SFSN.

⁸ AVB, CC, PV, 30.07.1869.

constituent d'ailleurs une collection importante du musée dès son ouverture et on songe même à installer un musée d'histoire naturelle, comme un ensemble à part, dans le musée en 1924.

Les plus anciens objets de la collection du Musée dont on connaît la trace sont à trouver dans la nature: il s'agit de cinq blocs erratiques situés dans la vallée de la Trême. Jean-Joseph Chenaux, suivant les recommandations de la Société helvétique des sciences naturelles, les signale en 1869 au Conseil communal de Bulle. Ce dernier s'engage à «ne rien faire ou laisser faire qui puisse les détériorer ou en amener la disparition de la place qu'ils occupent»⁷. Ils sont marqués de la lettre B et sont considérés «comme la propriété du Musée de Bulle»⁸. Malgré des recherches sur le terrain, ces blocs n'ont pas été retrouvés. Pourtant l'intérêt du Musée gruérien pour ces rochers ne s'arrête pas là: en 1929, un bloc erratique de la Trême est érigé sur la tombe de Victor Tissot. Et c'est encore un bloc erratique qui ouvre l'exposition permanente inaugurée en 1978.

Sous l'impulsion du peintre Joseph Reichlen, un autre projet de musée prend forme, sans jamais non plus aboutir. En effet, Joseph Reichlen n'a pas abandonné son projet d'un musée en Gruyère, tout en lui ajoutant une dimension artistique et historique. Il organise une première exposition en 1898, dans une armoire d'une salle de classe de l'école de Bulle, d'objets et costumes anciens utilisés par le groupe des Coraules de la Gruyère. Son projet est de créer un musée «d'art domestique» dont il donne une description assez précise dans une lettre qu'il écrit à sa fille en décembre 1910: la reconstitution d'anciennes chambres avec boiseries, avec des meubles qui s'y adaptent. Une partie historique complétera ces collections. Il insiste sur le fait que ce musée doit être



«franchement gruérien et s'en tienne à réunir les objets de provenance gruérienne»⁹. Il propose l'achat d'une maison à Gruyères pour y créer ce musée.

Quelques mois plus tard, c'est la désillusion: la commune de Gruyères n'est pas passionnée par le projet, et la commune de Bulle ne désire en aucun cas s'y associer, car le musée n'est pas à Bulle. Il renonce donc à fonder ce musée en Gruyère et trouve un écho plus favorable à Fribourg, grâce à la section fribourgeoise de la Société suisse des traditions populaires dont il est le premier président et qui a pour principal objectif la création d'un musée d'art domestique à Fribourg. Dotée d'un subside annuel de 500 fr. de l'Etat de Fribourg, la commission de ce musée acquiert une collection d'objets. Un local provisoire sur le boulevard de Pérrolles accueille une première exposition. En outre, le futur musée devait abriter «plusieurs objets intéressants destinés à meubler certains chalets du village suisse à Paris»¹⁰. Il semble d'ailleurs que ces objets vinrent s'ajouter aux collections du département «Europe», du Musée de l'Homme à Paris¹¹. A la mort de Joseph Reichlen, la commission du Musée cantonal acheta la collection d'anciens costumes et objets d'art fribourgeois du peintre, pour le prix d'environ 3000 fr., à sa fille unique et héritière Marie Reichlen. Cette collection tomba dans l'oubli pendant près de 90 ans, jusqu'à ce qu'on la redécouvre au printemps 2008 entreposée dans de grandes caisses dans les entrepôts du Musée d'Art et d'Histoire¹².

De tous ces projets de musée, aucun n'aboutit. Vraiment? Et si, en 1923, lorsqu'on inaugure le Musée gruérien à Bulle, n'était-ce pas l'aboutissement de ces différents projets? Certes, il aura fallu l'impulsion décisive du testament de Victor Tissot pour que le Musée gruérien puisse exister. Mais le travail fait auparavant, les discussions, les premiers objets amassés, conservés, collectionnés sont certainement les premières pierres du Musée gruérien. Réunissant ces projets, il tiendra du cabinet d'histoire naturelle avec un accent mis sur la faune et la flore de la région et du musée d'art domestique avec sa collection d'objets culturels et historiques. La continuité entre les premiers projets est donc claire, tout comme l'option d'un musée englobant une région avec, pour centre, la ville de Bulle.

⁹ MGB, Corr., Lettre de Joseph Reichlen à sa fille Marie Reichlen, 30.11.1910.

¹⁰ «Compte-rendu de l'année 1910, section Fribourg», in *Schweizer Volkskunde*, n°6/9, 1^{re} année, Bâle, 1911, p.44.

¹¹ MGB, Presse, Gremaud, Henri, «La Fleur au chapeau», in *La Gruyère*, 10.10.1961. Voir l'article de Patrick Rudaz.

¹² STEINAUER, Jean: «Reichlen le collectionneur», in *La Gruyère*, 28.08.2008.